

Se donner corps et âme à la danse

La danse, que peut-elle donc signifier dans une époque de catastrophes climatiques, de violence progressive et de destruction de la nature? C'est le Festival

«Tanz im August » au Hebbel-Theater à Berlin qui nous donne la réponse avec la dernière création de Wim Vanderkeybus et de sa compagnie Ultima Vez, « Her Body Doesn't Fit Her Soul », récemment jouée en première lors du festival « Theater der Welt » à Munich.

Leur première apparition à Berlin depuis leur succès sensationnel en 1987 s'est longtemps fait attendre. La soif de l'excitation des sens, telle qu'elle est enflammée par le spectacle, se reflétait dans la foule à la caisse du théâtre, dans l'écoute silencieuse des spectateurs et dans leur enthousiasme frénétique après ce spectacle infernal d'un peu moins de deux heures d'expériences physiques à la limite du possible.

C'est l'intensité du moment que l'on attise ici. Le moment où l'homme, confronté au danger et à la limitation, doit mettre en jeu tous ses instincts de survie, et où il agit de façon animal. Ainsi l'âme, elle apprend, d'un frémissement électrisé, à briser le corps. Et, non seulement le rêve et la réalité finissent par s'unir, mais aussi le riche potentiel sensuel de dix danseurs, voyants et aveugles, à la recherche des résistances intérieures et extérieures.

C'est avec beaucoup d'humour et d'une conséquence absolue que Wim Vanderkeybus puise dans la richesse visuelle, acoustique et tactile de l'art. Des phrases poétiques se mêlent au jazz perçant et dissonant de Peter Vermeersch, et aux scènes d'un film sur une relation absurde. Lui, il travaille le jour, elle, la nuit. Les rencontres éphémères et les longues séparations ouvre un monde d'imagination et d'aggression, que la danse abstrait.

Les corps, avec une passion effrénée, se heurtent et se repoussent, rebondissent et s'entrelacent. Danse infernale de contact combatif, qui, certes, nous captive par son intensité; cependant la répétition de mouvements produit un effet quasi stéréotypé. La vue de la catastrophe rend insensible, indifférent. Les sens se révoltent contre trop de chocs.

Des cordes de chanvres limitent la scène, telles des résonnantes barrières tactiles pour les aveugles. Les corps des voyants sont ligotés avec des cordes et suspendus dans des positions abstruses. Ils seront toujours libérés par les aveugles, qui, par cet acte, deviennent les libérateurs sensuels des visuels. La quatrième dimension de la perception, ou autrement dit, le septième sens, délivre la danse de ce narcissisme d'esthétique enjôleuse, qui lui est si souvent inhérent.